

Novaković, Jelena

## Les traductions serbes des auteurs canadiens francophones

In: *Canada in eight tongues : translating Canada in Central Europe*. Kürtösi, Katalin (editor). 1st edition Brno: Masaryk University, 2012, pp. 105-113

ISBN 978-80-210-5954-2

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/digilib.81919>

Access Date: 08. 04. 2025

Version: 20250404

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

**Jelena Novaković**

Université de Belgrade, Serbie

## Les traductions serbes des auteurs canadiens francophones

### Résumé

Cet article vise à explorer les traductions serbes des auteurs canadiens francophones. Favorisée par une longue tradition francophone qui caractérise la Serbie, aussi bien que par les circonstances politiques, historiques et sociales, leur publication commence à l'époque de l'entre-deux-guerres, pour atteindre son comble vers la fin du XX<sup>e</sup> et au début du XXI<sup>e</sup> siècles, lorsque la Serbie (au début comme faisant partie de la Yougoslavie) s'ouvre aux courants occidentaux. À cette ouverture, qui favorise largement le renouveau d'un dialogue interculturel, correspond l'intensification des activités liées à la promotion de la culture et de la littérature canadiennes, soutenues par l'Ambassade du Canada à Belgrade (introduction des études canadiennes aux universités de Belgrade, de Novi Sad et de Niš, création d'associations d'études canadiennes, organisation de colloques, de conférences, d'expositions, visites d'écrivains canadiens).

### Abstract

This paper deals with the Serbian translation of works by Canadian Francophone authors. Bearing in mind the long Francophone tradition in Serbia, as well as various political, historical and social circumstances, these translations were first published in the period between the two World Wars, whereas the publishing peak was reached at the end of the 20th and the beginning of the 21st century, when Serbia (at the beginning as a part of Yugoslavia) slowly opened to the West. This shift, which is of paramount importance for intercultural dialogue, corresponds to the intensification of activities related to the promotion of Canadian culture and literature, strongly supported by the Canadian Embassy in Belgrade (the introduction of Canadian Studies at the universities in Belgrade, Novi Sad and Niš, the foundation of Canadian Studies associations, the organization of conferences and lectures, exhibitions, visits of Canadian authors).

Véhicule de transfert culturel, qui met en lumière les autres formes de relations interculturelles et qui introduit, comme le montre Nicole Brossard dans *Le Désert mauve*, une fissure dans l'espace textuel pour mettre en question les notions de centre et de périphérie et pour accentuer les problèmes de l'altérité et du pluralisme, la traduction, à laquelle Henri Meschonnic attribue « un rôle unique et méconnu comme révélateur de la pensée du langage et de la littérature » (Meschonnic, 10)<sup>1</sup>, est en quelque sorte, pour employer le mot d'Antoine Bermann, qui se réfère à Hölderlin, « l'épreuve de l'étranger » (Cf. Berman), une expression du rapport

1) « Traduire met en jeu la représentation du langage tout entière et celle de la littérature. Traduire ne se limite pas à être l'instrument de communication et d'information d'une langue à l'autre, d'une culture à l'autre, traditionnellement considéré comme inférieur à la création originale en littérature. C'est le meilleur poste d'observation sur les stratégies du langage, par l'examen, pour un même texte, des retraductions successives » (Meschonnic, 14).



à l'Autre, un dialogue des cultures. Les œuvres traduites rendent compte des relations entre le pays d'origine et le pays d'accueil, qui dépendent de différents facteurs historiques, politiques, sociaux, culturels.

Il est à noter que l'amitié entre la Serbie et le Canada date de la Première Guerre mondiale où un nombre de personnel médical canadien a donné un soutien important au peuple et à l'armée serbes. Cette amitié se prolonge jusqu'à nos jours où les liens entre les deux pays sont devenus plus variés et plus riches. Il est à noter aussi qu'à partir de la fin de la Première Guerre mondiale jusqu'aux années 1990, la Serbie faisait partie de la Yougoslavie et que le destin historique et culturel du peuple serbe était lié à celui des autres peuples sud-slaves, unis dans le pays commun, tout en gardant leurs particularités culturels, ce qui prêtait à ce pays un aspect multiculturel qui caractérise aussi le Canada. D'autre part, la culture serbe, comme d'ailleurs les cultures des autres pays de l'Ex-Yougoslavie, est marginale par rapport aux grandes cultures et la valorisation de sa propre histoire est un des problèmes les plus délicats, ce qui n'est pas sans rappeler, dans une certaine mesure, la situation de la culture québécoise, confrontée au double enjeu d'éviter l'écueil du repli identitaire et de garder son originalité.

Dans la promotion et la transmission de la culture, le rôle principal est attribué à la littérature qui favorise les relations entre les traditions propres à chaque pays, ce qui est particulièrement important dans les pays touchés par des problèmes créés par le phénomène de la migration. Si le Canada et la Serbie se trouvaient et se trouvent encore dans des situations opposées, la première étant un pays d'immigration et la seconde un pays d'émigration, ce qui les lie, c'est la prise de conscience de la diversité des cultures et de la nécessité de leur dialogue qui peut aboutir aux valeurs universelles. Les œuvres d'auteurs canadiens qui sont traduites en serbe sont surtout des œuvres littéraires. En Serbie, l'intérêt pour la littérature canadienne s'est manifesté d'abord et surtout à Belgrade, sa capitale, une ville qui est du point de vue intellectuel très vive et toujours ouverte aux nouveautés littéraires et culturelles, toujours prête à accueillir les écrivains et les intellectuels du monde entier. Puis cet intérêt s'est propagé dans les autres villes (Novi Sad, Kragujevac, etc.) et les autres parties du pays.

La Serbie a une longue tradition francophone et ses éditeurs publient les ouvrages d'auteurs canadiens écrits non seulement en anglais, mais aussi en français. Le nombre de traductions des ouvrages francophones est considérable. Il serait intéressant de comparer cette situation à celle des autres pays de l'Europe Centrale. Il y a des auteurs qui écrivent en deux langues et, par cette complexité, ils sont des représentants parfaits du Canada, telle Ljubica Milićević, écrivaine d'origine serbe, dont la poésie est en anglais et les romans et les récits en français, ou Pan Bouyoucas, écrivain d'origine grecque, qui connaît son premier succès avec une pièce de théâtre sur les enfants d'immigrés, écrite en anglais, mais dont la plupart des œuvres, centrées à Montréal, sont en français. Un certain nombre de textes francophones sont traduits en serbe à partir de leur version anglaise, ce qu'on pourrait expliquer uniquement par des raisons pratiques. Car, on choisit une œuvre pour la faire traduire avant tout parce qu'on y trouve des valeurs universelles. Si, dans cette communication, nous avons en vue les traductions des textes francophones, c'est surtout pour les considérer comme des exemples qui montrent la réception de la littérature canadienne en Serbie.

La publication des traductions des ouvrages canadiens, francophones aussi bien qu'anglophones, commence à l'époque de l'entre-deux-guerres. Ces traductions ne sont pas nombreu-



ses, mais elles marquent l'entrée de la littérature canadienne en Serbie. Dans cette période paraît en serbe le roman canadien de Louis Hémon *Maria Chapdelaine*<sup>2</sup>, publié à Belgrade, avec deux préfaces dont la seconde est écrite par l'écrivain français Henry Bordeaux et traduite par l'écrivaine serbe de renom, Isidora Sekulić. Illustrant pour les Canadiens français leur lutte pour la survivance nationale et symbolisant pour les Français l'ancienne France, fondée sur la famille et la religion, Louis Hémon incarne les valeurs qui n'étaient pas étrangères à la société patriarcale en Serbie, où il a eu une assez bonne réception. D'autre part, son intérêt pour des questions sociales correspond à l'atmosphère culturelle en Serbie vers la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. La seconde édition de ce roman, qui a eu trois adaptations cinématographiques (1934, 1950 et 1984), paraîtra à Belgrade en 1984 dans la traduction de Jasna Tošić.

À l'époque de l'entre-deux-guerres, le nombre de traductions d'ouvrages d'auteurs canadiens francophones est assez restreint. Leur publication ne s'intensifie que vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle, et surtout dans les années 1980 (une fois l'époque titoïste terminée), lorsque la Serbie et la Yougoslavie s'ouvrent aux courants occidentaux. Cette ouverture favorise largement le renouveau d'un dialogue interculturel, corroboré par l'engagement des auteurs canadiens d'origine serbe qui ont accepté la langue de leur nouvelle patrie sans pourtant oublier leurs racines culturelles qui les lient à leur pays d'origine, tels Négovan Rajic et Ljubica Milićević. À cette époque, l'intérêt pour la littérature canadienne se manifeste par la publication d'anthologies de textes poétiques, dramatiques et narratifs, francophones aussi bien qu'anglophones. La première anthologie est publiée à Belgrade en 1963 sous le titre *Contes populaires canadiens*. Ce recueil contient, comme nous le lisons dans la courte postface, « les exemples typiques des contes de fées canadiens d'origine européenne, pour la plupart romane » (Petković, 120), choisis et réunis par Slobodan Petković et traduits par Milena Šafarik, dans le but de faire connaître aux lecteurs serbes « le folklore des immigrants européens au Canada » et « la tradition populaire de ce pays géographiquement éloigné, mais proche et compréhensible grâce à ces contes de fée » (Petković 122). En 1986 paraît une *Anthologie du récit bref canadien*, éditée par Vladislav A. Tomović et prefacée par R. D. MacDonald dont la présentation du récit bref au Canada est complétée par la postface écrite par Tomović lui-même. Cette anthologie englobe non seulement les récits, mais aussi les fragments de romans d'auteurs canadiens du début du XX<sup>e</sup> siècle à l'époque moderne, anglophones et francophones. En 1989 l'écrivain et traducteur serbe de renom, Dragoslav Andrić publie une *Anthologie de la poésie canadienne*<sup>3</sup>, partagée en deux parties, francophone et anglophone, et avec les avant-propos de Pierre Nepveu (pour la partie francophone) et Frank Davey (pour la partie anglophone). En 1991 paraît une *Anthologie de la poésie canadienne moderne* dont l'auteur est l'écrivain et éditeur serbe Bogdan Mrvoš, qui est aussi l'auteur de la préface et qui s'est proposé, à la différence de son prédécesseur, non de présenter la poésie canadienne en la partageant en deux parties séparées, francophone et anglophone, c'est-à-dire de reproduire ce que Hugh MacLennan a appelé « deux solitudes » (Cf.

2) Cette traduction paraît sous le titre *Oeuvres choisies*, Vol. 1 (*Izabrana dela*, Vol. 1), dans la traduction de Vladimir Spasojević. L'année de parution de ce livre n'est pas indiquée, mais les traductions de Spasojević ont paru avant la Seconde Guerre mondiale et la signature de l'ancien propriétaire de l'exemplaire de ce livre qui se trouve dans les fonds de la Bibliothèque de Matica srpska à Novi Sad indique qu'il est publié en 1936 au plus tard.

3) Cette anthologie est publiée pour la seconde fois en 2004, avec le titre modifié: *Anthologie de la poésie canadienne: Au nom de la terre* (Cf. Andrić 2004).



MacLennan) et Northrop Frye « l'esprit de garnison » (Frye, 342)<sup>4</sup>, mais de rendre compte de « l'entrecroisement » de différentes inspirations et énergies poétiques (Mrvoš, 18). En 2006 paraît un recueil de pièces de théâtre canadiennes : *Les Mondes possibles: le drame canadien contemporain*, préfacé par l'écrivain et l'homme de théâtre de renom, Jovan Ćirilov et fait par un autre auteur serbe de renom, qui vit à présent à Calgary, David Albahari qui en a écrit aussi la postface. Soulignant que son principe de sélection était littéraire, c'est-à-dire qu'il a choisi les textes dramatiques qui sont « attrayants et émouvants » (Albahari, 584) et qu'on pourrait lire comme « des romans écrits en forme dialogique » (584), mais aussi ceux qui rendent compte des circonstances sociales et politiques au Canada et de la diversité culturelle de ce pays, Albahari en a choisi neuf, dont sept sont écrits en anglais et seulement deux en français (*Le Vrai monde ?* de Michel Tremblay et *Les Reines* de Normand Chaurette), tandis que *Polygraph* de Robert Lepage et Marie Brassard est l'expression du bilinguisme de Lepage et « se tient aux frontières de l'anglais et du français » (Albahari, 584).

Munis de préfaces, de postfaces et de notices sur les auteurs y inclus, ces messages paratextuels, mis au « seuil » du texte, pour employer le mot de Gérard Genette (Cf. Genette), ont pour but d'assurer au livre un sort conforme au dessein de l'auteur, toutes ces anthologies témoignent que les promoteurs de la littérature canadienne en Serbie se proposent d'abord d'en donner un panorama et d'en présenter une image globale qui facilitera au lecteur l'accès à cette littérature.

Cette image sera complétée plus tard par les traductions d'œuvres individuelles, d'auteurs qui font partie de la littérature canadienne francophone contemporaine et sont honorés pour la plupart de plusieurs prix littéraires. Si en 1984 paraît la seconde traduction de *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon, qui incarne les valeurs traditionnelles, la plupart des œuvres dont les traductions serbes seront publiées après l'an 2000, expriment l'esprit moderne et post-moderne qui caractérise la littérature canadienne de la fin du XX<sup>e</sup> et du début du XXI<sup>e</sup> siècle. Leurs auteurs voient leur chance dans une écriture différente de celle de la tradition littéraire française et ne se réfèrent aux auteurs français que pour marquer leur distance par rapport à eux, en affirmant leur identité québécoise.

Ce qui a contribué à l'intensification de la publication des traductions des livres canadiens (en anglais aussi bien qu'en français) en Serbie, c'est le développement des activités liées à la promotion de la culture et de la littérature canadiennes, qui est le résultat des tendances communes favorables aux relations serbo-canadiennes: on remarque dans les deux pays un effort d'ouverture vers le monde et d'affirmation de la multiculturalité. Dans les années 1980, on introduit les études canadiennes aux universités de Belgrade et de Novi Sad dans le cadre du cours des littératures francophones. En décembre 1987 le grand centre culturel qu'est la Fondation Kolarac à Belgrade, a organisé un cycle de conférences sur la littérature canadienne contemporaine (anglophone et francophone)<sup>5</sup>, qui devait être suivie de l'exposition « Le souffle

4) « Garrison mentality ».

5) D'après la documentation que nous avons trouvée dans les archives de la Fondation Kolarac, ce cycle a englobé quatre conférences qui ont eu lieu les 4, 11, 18 et 25 décembre 1987. Ce sont : « L'éthique dans les romans de Margaret Laurence » (Ileana Ćura), « La poésie canadienne francophone après la Seconde Guerre mondiale » (Radivoje Konstantinović), « Les romans de Margaret Atwood » (Mirko Jurak) et « Gabrielle Roy et le roman canadien francophone » (Borjanka Jolić-Ludvig).



du nord canadien » et des films sur les écrivains canadiens<sup>6</sup>. Aux efforts institutionnalisés se joignent les initiatives individuelles de certains universitaires qui établissent des relations de coopération et d'amitié avec les universitaires et les écrivains canadiens et qui s'engagent à les faire venir en Serbie et à traduire leurs œuvres. (Ileana Čura, R. Konstantivnović, Lj. Matić).

Le moment important dans le développement de la coopération culturelle serbo-canadienne, qui a favorisé la publication des traductions des œuvres d'auteurs canadiens, est la fondation de l'Association de littérature et culture Yougoslavie – Canada (le 26. septembre 1987), qui se propose de renforcer les liens culturels entre ces deux pays. Elle organise les Weekends de la littérature canadienne, colloques internationaux qui ont lieu dans différentes villes yougoslaves (Trogir, Bled, Ohrid, Belgrade, Novi Sad, Herceg Novi, Niš) et auxquels participent les universitaires, les écrivains et les intellectuels éminents de la Yougoslavie, du Canada et des autres pays. Ces colloques, qui donnent la possibilité au public serbe et yougoslave de rencontrer les auteurs canadiens<sup>7</sup>, contribuent pour beaucoup à une meilleure connaissance de la richesse de la littérature canadienne, de son développement et de ses tendances. En 2001 voit le jour une nouvelle association de coopération culturelle serbo-canadienne, l'Association yougoslave d'études canadiennes où adhèrent surtout les universitaires et qui renouvelle la tradition de rencontres serbo-canadiennes par l'organisation des Conférences biennuelles auxquelles participent les canadianistes du monde entier.

Aux efforts du côté serbe, guidés par des professeurs d'universités, correspondent les efforts du côté canadien, c'est-à-dire l'engagement de l'Ambassade du Canada à Belgrade, qui soutient différentes manifestations culturelles, y inclus les Weekends de la culture canadienne et les conférences biennuelles (que les ambassadeurs du Canada honorent aussi par leur présence personnelle), aussi bien que la publication des traductions d'ouvrages d'auteurs canadiens. C'est grâce à son soutien que les éditeurs serbes publient ces ouvrages et que leurs auteurs eux-mêmes viennent en Serbie pour faire des conférences et pour présenter leurs livres.

La coopération culturelle serbo-canadienne se poursuit même au cours des années 1990. Diminuée pour des raisons politiques, elle n'est pourtant pas interrompue. En 1993 paraît la traduction serbe du recueil de nouvelles *Service pénitentiaire national* de Négovan Rajic, en 1996 celle du célèbre roman de Madeleine Ouellette-Michalska *La Maison Trestler* et en 1998 celle du livre de jeunesse *Le Petit prince retrouvé* de Jean-Pierre Davidts. Négovan Rajic est venu à Belgrade à plusieurs reprises et il a participé au Weekends de la culture canadienne en 1991, 1994 et 1996. Il en est de même pour Madeleine Ouellette-Michalska, qui est venue à Belgrade en 1984 pour participer aux Rencontres internationales d'écrivains et qui y est revenue en 1995 pour participer au Weekend de la culture canadienne, en se proposant cette fois, non « d'opposer ou de rapprocher des cultures distinctes » (Ouellette-Michalska, 29), mais de mettre en relief leurs similitudes.

6) Dans les archives de la Fondation Kolarac, nous n'avons trouvé aucun document concernant cette exposition, mais l'ancienne professeure à la Faculté de Philologie de Belgrade, Madame Ileana Čura, la mentionne dans sa communication sur la naissance de l'intérêt pour la littérature canadienne en Yougoslavie, publiée dans les Actes du premier Weekend de la littérature canadienne (Cf. Mirković et Vidak, 48).

7) Frank Davey, qui a écrit la préface pour la partie anglophone de l'*Anthologie de la poésie canadienne* de Dragoslav Andrić, a participé aux premier et second Weekends de la culture canadienne en 1987 et 1991.



La coopération serbo-canadienne se renouvelle et s'intensifie après les changements démocratiques en Serbie en 2000. En 2003 le Canada est l'invité d'honneur du Salon du livre de Belgrade, dont les représentants signent, en 2005, un contrat de coopération avec les représentants du Salon du livre à Québec. Les visites des écrivains canadiens sont presque toujours précédées ou suivies de la parution des traductions serbes de leurs ouvrages, faites pour la plupart par Ljiljana Matic, professeur à l'Université de Novi Sad. Tel est le cas de *L'Emprise* (2002) de Gaëtan Brulotte<sup>8</sup>, de *Farida* (2003) de Naïm Kattan<sup>9</sup>, de trois livres d'Hélène Dorion : le récit autobiographique *Jours de sable* (2006), l'ouvrage poétique *Un visage appuyé contre le monde* (2007) et l'essai *Sous l'arche du temps* (2008)<sup>10</sup>, du *Î (i tréma)* de Gilles Pellerin, paru en traduction serbe en 2007<sup>11</sup>, du livre pour enfants *Les Complices de Pain d'Épice* (2007) de Christiane Chevrette<sup>12</sup>, des quatre livres de Pan Bouyoucas – *Hypatia* (2004), *L'Homme qui a voulu boire la mer* (2006), *Thésée et le Minotaure* (2007) et *Anna pourquoi?* (2009)<sup>13</sup>.

On peut dire qu'on a traduit en serbe les ouvrages qui relèvent de tous les genres : poésie (recueils anthologiques, *Un visage appuyé contre le monde* d'Hélène Dorion), textes dramatiques (recueil anthologique, *Le chant du Dire-Dire* et *Le Langue-à-Langue des chiens de Roches* de Daniel Danis, en 2010), contes brefs et textes en prose – *Î (i tréma)* de G. Pellerin – et surtout romans, qui prédominent (toutes les autres traductions). Les sujets qu'ils traitent témoignent de la diversité inhérente au paysage culturel du Québec : tradition et modernité (l'oeuvre de Louis Hémon), identité et altérité, identité féminine (*La Maison Trestler* de M. Ouellette-Michalska, histoire d'une journaliste et écrivaine québécoise qui s'engage, à travers son écriture, dans un processus de clarification personnelle et idéologique au cours duquel elle arrive à situer son récit à la conjonction unique du nationalisme et du féminisme), marginalité (*L'Emprise* de G. Brulotte), rapports mère-fille (*Le Cahier noir* de Michel Tremblay, en 2006), exil et migration (les oeuvres de N. Rajic, Lj. Milićević, N. Kattan, Dany Laferrière, Pan Bouyoucas), aventures fantastiques (les oeuvres de Bryan Perro).

Parmi les écrivains canadiens francophones dont les ouvrages sont traduits en serbe, il y a plusieurs écrivains migrants, tels Naïm Kattan, écrivain québécois d'origine juive irakienne, Pan Bouyoucas, d'origine grecque, né à Beyrouth et émigré avec sa famille à Montréal, Aki Shimazaki, d'origine japonaise, dont le roman *Tsubaki* a été publié en serbe en 2002, Ying Chen, d'origine chinoise, dont le roman *L'Ingratitude* a été publié en serbe en 2003, Dany Laferrière, écrivain et scénariste haïtien qui vit à Montréal, devenu célèbre par son roman *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, traduit en serbe d'une version anglaise en 1993, et qui a vu paraître en Serbie encore deux romans, *Le goût des jeunes filles* (2006) et *Vers le Sud* (2007) ; ensuite Jean-Pierre Davidts, conteur et romancier québécois d'origine

- 8) Gaëtan Brulotte est venu à Belgrade à plusieurs reprises et en 2001 il a fait une conférence à la Faculté de Philologie.
- 9) Naïm Kattan est venu en Serbie à plusieurs reprises, il a participé à la Conférence de l'Association yougoslave d'études canadiennes en 2003 et en 2004 l'Université de Novi Sad lui a décerné le doctorat d'honneur.
- 10) Hélène Dorion est venue en Serbie en 2009, pour présenter ce dernier livre.
- 11) Gilles Pellerin est venu à Belgrade la même année et a fait une conférence à la Faculté de Philologie
- 12) Christiane Chevrette a présenté ce livre au Salon du livre à Belgrade en 2008.
- 13) Pan Bouyoucas, qui vient presque régulièrement aux Salons du livre, a vu paraître en serbe ses quatre livres : *Hypatia* (2004), *L'Homme qui a voulu boire la mer* (2006), *Thésée et le Minotaure* (2007) et *Anna pourquoi?* (2009) et il a présenté ce dernier livre aux étudiants de la Faculté de Philologie de Belgrade en 2009. *Thésée et le Minotaure* et *Anna pourquoi?* sont traduits du français, tandis que *Hypatia* et *L'Homme qui a voulu boire la mer* sont traduits de la version anglaise.



belge, représenté en Serbie par son roman *Le Petit prince retrouvé* qui se réfère au personnage célèbre de Saint-Exupéry (1998). On peut mentionner aussi Gil Courtemanche, qui n'est pas un écrivain migrant, mais un écrivain et journaliste qui a été correspondant en Afrique pour la télévision de Radio-Canada et son roman *Un dimanche à la piscine à Kigali* (2004), évocation des horreurs que les Rwandais ont subi pendant la guerre de 1994, mais aussi de la rencontre de différentes cultures par l'intermédiaire d'une histoire d'amour qui réunit une Rwandaise et un journaliste canadien. La traduction serbe la plus récente d'un livre canadien francophone est celle de *Ru*, premier livre de Kim Thuy, Vietnamiennne qui est venue au Québec à l'âge de 10 ans, après avoir fui avec sa famille le régime communiste, cachée dans la cale d'un bateau. Ce récit, où elle raconte ses souvenirs sans se soucier de l'ordre du temps et qui connaît un succès international, paraît en serbe en 2011, deux ans après sa publication québécoise.

Pour les lecteurs serbes deux écrivains migrants québécois sont d'une importance particulière : Négovan Rajic et Ljubica Milićević. Considéré comme un dissident de l'époque de Tito et élu membre d'honneur de l'Association des écrivains de Serbie en juin 1988, Négovan Rajic, qui a quitté clandestinement la Yougoslavie en 1946 et qui a fini par s'installer à Trois-rivières, est revenu dans son pays natal pour la première fois en octobre 1988, après quarante-deux ans d'absence, pour participer aux 25<sup>e</sup> Rencontres internationales des écrivains à Belgrade. Ces rencontres, consacrées à l'exil dans la littérature, ainsi que l'invitation lancée à cet écrivain qui n'a jamais caché son attachement à la cause de la liberté, sont des signes, parmi d'autres, qu'en Serbie on a commencé à explorer, après quarante-cinq ans d'un système de parti unique, des voies nouvelles. Les rencontres des écrivains sont suivies des traductions serbes des ouvrages de Négovan Rajic qui a remporté plusieurs prix: *Les Hommes-taupes* (Ontario 1989, Belgrade 2004) *Service pénitentiaire national* (1993), *Vers l'autre rive : adieu Belgrade* (2002), *Propos d'un vieux radoteur* (2003) et *Sept roses pour une boulangère* (2005). Les deux derniers romans sont munis de postfaces, écrites par l'auteure de ces lignes qui y examine les principaux aspects de la création littéraire de cet écrivain migrant.

L'attention prêtée à Négovan Rajic fait partie d'une tentative pour établir des relations avec la diaspora serbe, représentée par des émigrants qui avaient fui le régime communiste après la Seconde Guerre mondiale et envers lesquels ce régime s'était montré hostile. Évoquant dans ses ouvrages son pays natal, d'une manière tout-à-fait discrète, acceptable pour un lecteur francophone bien qu'il ne puisse pas comprendre le sens de certaines allusions et tout à fait compréhensible pour un lecteur serbe, Négovan Rajic se présente comme un écrivain capable de promouvoir la culture serbe d'une manière littéraire, mais aussi d'illustrer ce processus de l'interpénétration des cultures où la culture du pays d'origine communique avec la culture du pays d'accueil en l'enrichissant et s'enrichissant elle-même, pour créer une nouvelle valeur et pour devenir une partie intégrante des mouvements universels. Car, ce qui fait une œuvre littéraire, c'est moins sa langue que sa signification universelle qui intéresse tous les lecteurs.

Dans ce processus de création de nouvelles valeurs s'inscrit aussi Ljubica Milićević, qui a immigré au Canada pour s'installer à Montréal en 1974 et dont les ouvrages narratifs sont les produits d'un mélange de la vérité et de l'imagination aussi bien que de l'enchevêtrement des différentes expériences spirituelles, qui caractérise le paysage culturel du Canada. En 2003 paraît la traduction de son roman *Le Chemin des pierres* et en 2005 la traduction de son récit *Marina et Marina*.



*Marina et Marina* relève du domaine de la littérature d'enfance et de jeunesse qui a pris de l'importance au cours du XX<sup>e</sup> siècle et qui occupe une place spéciale parmi les traductions serbes des auteurs canadiens francophones. Ces livres sont dans la plupart des cas illustrés, pour satisfaire aux besoins culturels des jeunes. Outre *Marina et Marina* de Lj. Milićević et *Le Petit Prince retrouvé* de Jean-Pierre Davidts, on a traduit en serbe aussi : *Ce garçon trop doux* de Mario Cyr, *Le Chien de Pavel* et *Justine et le chien de Pavel* de Cécile Gagnon, *Caramba* de Marie-Louise Gay, *Les complices de Pain d'Épice* de Christiane Chevrette. L'auteur le plus traduit est Bryan Perro avec son cycle de livres d'aventures médiévales fantastiques dont le héros est un garçon de 12 ans, Amos Daragon. Le jeune public en Serbie a pu lire sept romans de ce cycle : *Amos Daragon. Porteur de masques* (2003), *Amos Daragon. La Clé de Braha* (2004), *Amos Daragon. Al-Quatrum, Le crépuscule des dieux* (2004), *Amos Daragon. Al-Quatrum, Les Territoires de l'ombre* (2005), *Amos Daragon. La malédiction de Freya* (2005), *Amos Daragon. La Colère d'Enki* (2006) et *Amos Daragon. La Tour d'El-Bab* (2006).

\* \* \*

De ce qui vient d'être dit on pourrait conclure que plusieurs facteurs ont contribué à la traduction et à la publication des œuvres d'auteurs canadiens en Serbie où on remarque un grand nombre d'ouvrages francophones. Ce sont, d'une part, les circonstances politiques, historiques, sociales qui ont favorisé l'ouverture de la Serbie (et de la Yougoslavie) aux produits occidentaux et, d'autre part, la volonté du Canada de promouvoir la multiculturalité et de faire connaître sa culture aux autres.

Les œuvres traduites, pour la plupart écrites par les auteurs contemporains, se présentent dans une certaine mesure comme l'introduction d'éléments étrangers dans la culture serbe, mais aussi comme un potentiel d'innovation. Leur lecture donne la possibilité de percevoir le Canada comme un pays multiculturel où la présence des écrivains migrants a contribué à une mise en question de l'appréciation des différences culturelles, mais aussi de la distinction entre la « grande » et la « petite » littérature, car cette dernière peut aussi exprimer, par la magie de la langue, les vérités universelles. Comme l'a remarqué Naïm Kattan,

il n'y a pas de petite littérature. Au Québec, nous vivons une réalité. Elle ne nous appartient pas en exclusivité, même si nous sommes les mieux placés pour l'exprimer. Nous disons notre humanité et ainsi nous disons l'humanité. Nous sommes une minorité ? L'humanité consiste en un ensemble de minorités. Tout écrivain appartient et s'adresse à une minorité et c'est le monde entier qu'il a en partage. (Kattan, 201)

Le contact avec la littérature québécoise a rendu possible aussi aux lecteurs serbes de percevoir l'évolution de cette littérature au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle du « pluriculturel », qui « met les voix culturelles en polyphonie », en accentuant leur divergence, à « l'interculturel », c'est-à-dire à la rencontre des cultures, qui peut s'organiser soit en mettant l'accent sur les différences et leur confrontation, soit en faisant valoir les similitudes et les points de rapprochement, pour aboutir au « transculturel », où « une altérité culturelle est vécue comme un passage dans et à travers l'autre » (Moisan et Hildebrand, 15-17). C'est surtout le cas des livres dont la paru-



tion en serbe est précédée ou suivie de la visite de leurs auteurs et de leurs entretiens avec les journalistes, mais aussi des livres munies de préfaces ou de postfaces qui offrent aux lecteurs un mode d'emploi en les introduisant dans le contexte littéraire et culturel dans lequel ces livres sont écrits. Car, pour attirer le public et pour lui faire lire la traduction d'un ouvrage d'un auteur étranger, il faut l'aider à comprendre sa signification et à percevoir ses valeurs.

## Bibliographie

- Albahari, David [éd.]. *Mogući svetovi: savremena kanadska drama*. [Choix et postface D. Albahari], Zepter Book World, Beograd, 2006. Presse.
- Andrić, Dragoslav [éd.]. *Antologija kanadske poezije*. [Choix et trad. D. Andrić. Avant-propos Pjer Neve et Frenk Dejvi], Bagdala, Kruševac, 1989. Presse.
- Andrić, Dragoslav [éd.]. *Antologija kanadske poezije: U ime zemlje* [Choix et trad. D. Andrić]. Novi Sad, Prometej, 2004. Presse.
- Berman, Antoine. *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Gallimard, 1984. Presse.
- Brossard, Nicole. *Le Désert mauve*, Éditions de l'Hexagone, 1987. Presse.
- Hemon, Lui. *Izabrana dela*. Vol. 1. [Trad. Vladimir Spasojević], Narodna prosveta, Beograd [s. a.]. Presse.
- Emon, Luj. *Marija Šapdelen*. [Trad. Jasna Tošić; illustr. Gordana Virković], Vuk Karadžić, Beograd, 1984. Presse.
- Frye, Northrop; Carl F. Klinck. « Conclusion », *Literary History of Canada*. Toronto, University of Toronto Press, 1965. Presse.
- Genette, Gérard. *Seuils*, Éditions du Seuil, Paris, 1987. Presse.
- Kattan, Naïm. *L'Écrivain migrant. Essais sur des cités et des hommes*, Éditions Hurtubise HMH, 2001.
- MacLennan, Hugh. *Two Solitudes*, Sloan and Pearce, New York, 1945. Presse.
- Laferijer, Dini. *Kako voditi ljubav sa crncem*. [Trad. Velimir Kostov], Gradina, Niš, 1993. Presse.
- Meschonnic, Henri. *Poétique du traduire*, Verdier, Paris, 1999. Presse.
- Mirković, Vojko et Vidak, Duško [éd.], *Vikend kanadske literature* (Trogir, 29-31 maj 1987), Odeljenje za informacije, kulturu i nauku Ambasade Kanade, Beograd, 1987. Presse.
- Moisan, Clément et Hildebrand, Renate. *Ces étrangers du dedans. Une histoire de l'écriture migrante au Québec (1937-1997)*, Nota bene, 2001. Presse.
- Mrvoš, Bogdan [éd.]. *Antologija novije kanadske poezije*. [Choix, trad. et préface B. Mrvoš], Zajednica književnika Pančeva, Pančevo, 1991. Presse.
- Ouellette-Michalska, Madeleine. « Il n-y a pas de voyageur sans bagage ou l'éternel retour de la question de l'identité », *Le motif de l'éternel retour en histoire et en littérature*. Actes du 9e colloque de l'Association Association de littérature et culture Yougoslavie – Canada [éd. Miodrag Bogić], Belgrade, 1996. Presse.
- Petković, Slobodan [éd.]. *Kanadske narodne bajke*. [Trad. Milena Šafarik], Narodna knjiga, Beograd, 1963. Presse.
- Tomović, Vladislav A. [éd.]. *Antologija kratke priče Kanade*. [Trad. Velimir Kostov, Borjanka Ludvig. Préface Dr R.D. Mek Donald], Bagdala, Kruševac, 1986. Presse.
- Tui, Kim, Ru. [Trad. Djordje Trajković], Clio, Beograd, 2011. Presse.



